

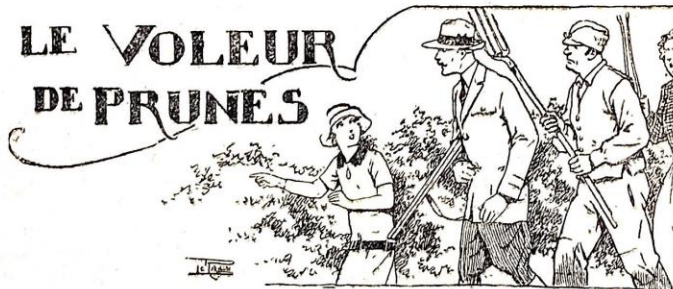
HELLÈLE

Le voleur de prunes



Monologue

LE VOLEUR DE PRUNES



Jacqueline était venue passer quelques jours chez son oncle et sa tante Vaudroux, à Puyval. Elle jouissait fort agréablement de ce petit séjour. M. et Mme Vaudroux habitaient une délicieuse propriété qui comprenait, outre le jardin d'agrément, un beau potager et des cours herbeuses plantées d'arbres fruitiers.

Un brave homme, le père Lucas, remplissait, avec un soin jaloux, les fonctions de jardinier.

Jacqueline, qui vagabondait librement tout le jour dans ce petit domaine, était vite devenue grande amie du père Lucas. Celui-ci faisait toujours bon accueil à la fillette, il lui faisait admirer ses plantations, ses fleurs, dont il était très fier ; et il n'hésitait

pas à cueillir pour elle, à l'occasion, quelque fruit succulent, choisi parmi les meilleurs.

Un jour, à midi, pendant le déjeuner, M. Vaudroux dit à sa femme :

— As-tu entendu parler des maraudeurs qui sont venus la nuit dernière chez le père Irénée ?

— Non, du tout, fit Mme Vaudroux. Que s'est-il passé ?

— Croirais-tu que ces audacieux malfaiteurs, qu'on croit être des romanichels de passage, ont eu l'audace de pénétrer la nuit dernière, avec une échelle, dans la cour, d'Irénée. Le beau clair de lune favorisait leur tâche. Ils ont donc dressé leur échelle contre le gros prunier, près de l'étable, et ils ont effectué la récolte de tous les fruits de l'arbre. La trace de l'échelle est bien visible dans l'herbe piétinée, ainsi que celle des paniers dans lesquels ils ont dû emporter leur butin.

— Oh ! dit Mme Vaudroux, le pauvre père Irénée a dû être au désespoir ce matin en constatant le vol.

— Malheureusement, reprit M. Vaudroux, on n'a, au sujet de ces romanichels, que de vagues présomptions. Si on pouvait avoir quelque preuve sérieuse, et les faire arrêter, je crois que ce serait vraiment rendre service au pays. Ce sont des gens de sac et de corde !

— Mais au fait, j'y songe, ne serait-il pas prudent de faire cueillir nos belles prunes violettes ? dit Mme Vaudroux. Elles doivent être mûres maintenant, et je serais bien désolée qu'on nous les dérobe. Elles nous fournissent de si bonnes confitures !

Cette année, justement, la récolte en est superbe ; l'arbre porte une abondance de beaux et bons fruits. Je compte bien là-dessus pour nous approvisionner en confitures ; ce sera un bon dessert l'hiver prochain.

— Oh ! oui, ma tante, s'écria Jacqueline, je les aime tant, vos confitures de prunes ; elles sont toujours exquises. Si vous voulez, je vous aiderai à les faire.

— Volontiers, dit en souriant M^{me} Vaudroux. Mais pour en revenir à nos maraudeurs, ils auraient beau jeu à y venir la nuit toute habitation, ils seraient bien tranquilles pour faire leur récolte.

— J'y ai déjà songé, fit M. Vaudroux. D'ailleurs, ces prunes sont mûres et prêtes à cueillir ; j'avais dit au père Lucas de les récolter aujourd'hui. Mais le pauvre homme vient de me faire prévenir qu'il devra remettre son travail à un jour ou deux : en rentrant chez lui, tout à l'heure, il a fait un faux pas et s'est tordu le pied. Il devra garder le repos au moins jusqu'à demain. On attendra donc un peu pour faire la cueillette.

Les prunes sont mûres, mais elles se garderont bien encore un jour ou deux.

— Pauvre père Lucas ! fit M^{me} Vaudroux. J'espère que ce ne sera pas grave. J'irai le voir tantôt. Je pourrai même lui porter un peu d'onguent pour frictionner son pied.

On parla pharmacie, médicaments, massages. Mais Jacqueline maintenant écoutait d'une oreille distraite. Ce qui l'intéressait surtout, c'était la récolte des prunes, de ces fameuses prunes violettes dont on faisait de si bonnes confitures.

Oh ! si elle avait été plus grande, plus robuste, plus entraînée aux exercices de ce genre, elle se serait proposée pour aller elle-même faire la récolte.

Mais le prunier était énorme. Il fallait une échelle pour atteindre les premières ramifications du tronc. Et ensuite il était nécessaire d'exécuter une véritable gymnastique pour grimper de branche en branche.

Jacqueline savait bien qu'elle ne serait pas capable de s'en tirer.

Le déjeuner fini, elle retourna jouer dans le jardin, autour de M^{me} Vaudroux qui taillait ses rosiers. Mais la pensée des prunes hantait son esprit.

Et comme M^{me} Vaudroux, ayant fini d'émonder ses rosiers, allait s'asseoir sous la tonnelle avec un travail à l'aiguille, Jacqueline quitta le jardin et se dirigea, tout en jouant, jusque dans le petit clos.

Elle voulait revoir les beaux fruits aux tons violacés qui chargeaient les branches du gros arbre.

Mais en arrivant dans le clos, elle eut un mouvement de stupeur : un jeune garçon, installé à califourchon sur une grosse branche du prunier, cueillait les fruits et les jetait dans un grand panier, accroché près de lui. Une petite échelle était appuyée au tronc de l'arbre.

Jacqueline s'avança un peu, sans bruit, et regarda attentivement le jeune maraudeur.

C'était un garçon pauvrement vêtu, au teint mat, aux cheveux d'un noir d'ébène. Jacqueline ne le connaissait pas du tout, elle ne l'avait encore jamais vu. Aucun doute, il faisait partie de la bande des romanichels dont avait parlé M. Vaudroux.

— En vérité, quelle audace ! songea Jacqueline. Il profite que le clos est désert, écarté du chemin comme de la maison. Mais n'importe, venir ici en plein jour, ostensiblement ! ces malfaiteurs ne doutent de rien ! Heureusement, je suis là, moi, Jacqueline, et grâce à moi, le pays sera bientôt débarrassé d'eux !

Avec un sang-froid admirable, elle s'approcha de l'arbre, saisit l'échelle, la tira sans bruit et la fit glisser à terre, dans l'herbe. Elle pensait ainsi arrêter ou tout au moins retarder la fuite du voleur.

Puis elle partit, courant à toutes jambes, pour donner l'alarme. Elle arriva, comme une balle, sous la tonnelle où travaillait sa tante.

— Ma tante, cria-t-elle tout essoufflée, ma tante, vite ! vos prunes... Au voleur !

— Hein ? quoi ? que dis-tu ? fit M^{me} Vaudroux en se levant brusquement de son siège.

— Il est dans l'arbre, dépêchez-vous ! Il va voler toutes vos confitures... du moins toutes vos prunes.

Virginie, la bonne, entendant les paroles de Jacqueline, accourut. M. Vaudroux parut sur le seuil de son bureau où il était installé à faire des comptes, et arriva avec un fusil. Le cultivateur voisin, Julien, accourut avec sa fourche. Il y eut un moment d'émotion intense.

Et tout le monde se précipita vers le petit clos. Jacqueline en tête.

La fillette n'était pas peu fière de son rôle.

— J'ai ôté son échelle pour l'empêcher de fuir, disait-elle à son oncle en se hâtant près de lui. Mais alors même qu'il aurait trouvé moyen de s'échapper, je l'avais bien regardé, et je le reconnaîtrais sûrement. Vous verrez combien je suis un bon détective !

Le maraudeur était encore dans l'arbre, mais il se disposait à descendre, portant son panier plein de fruits. Il constata que son échelle était tombée à plat dans l'herbe et il commençait à pester. A califourchon sur la dernière branche, il vit alors apparaître le groupe menaçant qui s'avançait vers lui, et il en demeura figé de stupeur.

M. Vaudroux s'approcha, son fusil en main, dévisagea le maraudeur ahuri, et eut une exclamation de surprise :

— Comment ! c'est toi, Roger ?

Et se tournant vers ses compagnons :

— C'est Roger, le neveu du père Lucas, fit-il en riant.

— Mais oui, m'sieu, c'est moi, dit Roger en balançant ses pieds dans le vide. Je suis venu aujourd'hui faire visite à mon oncle, je l'ai trouvé allongé sur son lit ; il a une petite entorse, je crois. Et il m'a dit : « Puisque tu es là, Roger, tu vas pouvoir me remplacer. Il y a des prunes à cueillir chez M. Vaudroux... Mais vous seriez bien aimable, m'sieu, de me redonner

mon échelle. Je pourrais bien sauter, seulement, c'est ce grand panier de prunes qui m'encombre.

Tout le monde riait de bon cœur, sauf Jacqueline qui était bien ennuyée de sa méprise.

— Mais où alliez-vous donc tous en troupe, avec un fusil et une fourche, comme si vous poursuiviez un malfaiteur ? demanda Roger dès qu'il eut mis pied à terre.

— C'est à toi que nous en avions, fit en riant M. Vaudroux. Ma nièce, ici présente, te prenait pour un maraudeur. Elle a voulu faire le détective !

Roger fronça les sourcils et regarda Jacqueline d'un air irrité.

— Drôle de détective ! marmotta-t-il entre ses dents.

Mais la fillette s'avança vers lui, et lui expliqua son erreur avec tant de bonne grâce, que le visage du jeune garçon s'éclaira bientôt d'un bon sourire amusé. Et, avec la permission de M^{me} Vaudroux, il présenta son panier à Jacqueline afin que celle-ci puisse goûter les prémices de la récolte.

— La récolte du maraudeur ! ajouta-t-il malicieusement.

Jacqueline ne se fit pas prier pour déguster quelques prunes savoureuses.

Le lendemain, elle aida M^{me} Vaudroux et Virginie à faire les confitures, qui furent parfaitement réussies.

Alors elle demanda — et obtint sans peine — l'autorisation de porter à Roger, chez le père Lucas, un pot de ces excellentes confitures, à la grande joie du vieux jardinier et de son jeune neveu qui les appréciaient vivement.

— Ce sont, dit-elle en riant, les confitures du détective, faite avec les fruits du maraudeur !

HELLELE



Sans bruit, elle fit glisser l'échelle.